

# Plein cadre

## Entretien

# 17 ans et déjà patron

Guillaume Benech, encore lycéen, a déjà créé son propre journal, sa maison d'édition, et publié plusieurs romans. Aujourd'hui, il s'illustre au sein de la French Tech

PROPOS RECUEILLIS PAR  
PAULINE GARAUDE

**A** 17 ans, en première littéraire à Rouen, publié chez Michel Lafon, Guillaume Benech est écrivain, chroniqueur, et il est entrepreneur depuis l'âge de 12 ans. Il a créé un journal en ligne, puis en version papier, avant de monter sa propre maison d'édition. Et se lance maintenant dans la French Tech en inventant l'application Drop avec la start-up SnapPress, spécialiste de la réalité augmentée sur imprimé.

« Sud Ouest » Vous avez une forte personnalité littéraire. D'où vous vient cette fibre ?

J'ai toujours aimé lire, mais quand ma sœur m'a prêté les sept tomes d'« Harry Potter », à 11 ans, que j'ai dévorés en une semaine, ça a été comme un déclic. À l'époque, j'étais en sixième et abonné au « Journal de Mickey » qui lançait un concours pour faire partie d'un jury et écrire des critiques de romans. La veille du jour limite d'envoi des candidatures, j'ai pris la plume la nuit et envoyé une critique littéraire. Quelques mois après, j'ai reçu un coup de fil m'apprenant que j'étais sélectionné ! J'ai donc commencé mes premiers écrits dans « Le Journal de Mickey » et me suis rendu compte à quel point j'aimais ça !

À 12 ans, vous créez votre premier journal, « L'Petit Mardi ». Comment en êtes-vous arrivé là ?

Quand la collaboration avec « Le Journal de Mickey » s'est finie, je voulais continuer à écrire et faire autre chose en dehors de l'école. J'ai monté avec ma meilleure amie, Camille Ibos, « L'Petit Mardi » (1), un magazine culturel en ligne. Comme j'étais débrouillard, j'ai créé en autodidacte le site de A à Z.

« L'Petit Mardi » est ensuite passé au format papier. Pourquoi ?

En novembre 2015, le journal fête ses 3 ans et je voulais qu'il existe sous forme papier car j'ai toujours cru au papier. J'ai fait le pari de passer du numérique au papier pour montrer que les deux peuvent coexister, et que l'écrit n'est pas mort. Le premier numéro est sorti en janvier 2016, et depuis

son lancement, le magazine est passé de 17 à 40 pages et d'une équipe de 3 personnes à 18. Nous avons 30 000 lecteurs et faisons un chiffre d'affaires de 60 000 euros par an. « L'Petit Mardi » a en outre remporté en 2016 le prix Espoirs aux digiSchool HYPE Awards, un concours organisé par digiSchool et Google France.

Qu'est-ce qui vous a conduit à monter une maison d'édition à l'âge de 14 ans ?

J'ai lancé l'édition online du « Petit Mardi » sans structure juridique. Et j'ai eu envie de quelque chose de plus solide, avec un pendant édition car j'écrivais mes premiers romans et y voyais l'opportunité de les publier. Comme il faut avoir 16 ans pour créer une association, avec l'aide de mes parents, j'ai monté en dix jours, avec mes 100 euros d'économies, une maison d'édition et j'ai publié mon premier roman, « Agent Will ».

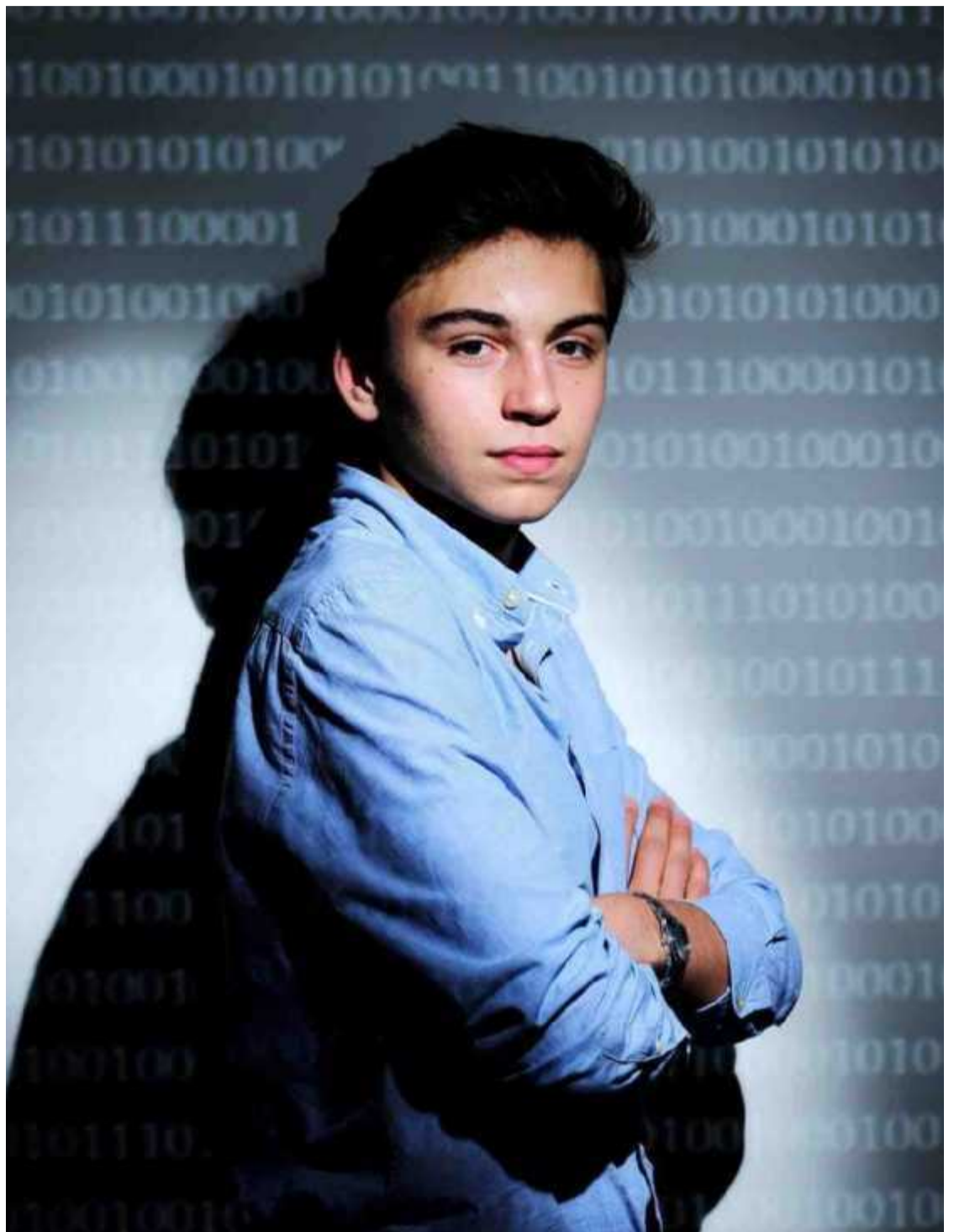
« Je me suis retrouvé à 15 ans invité au « Grand Journal » pour débattre de la loi Macron en tant que « plus jeune patron de France » »

C'est alors que tout s'accélère...

Oui. J'étais en classe de troisième et faisais mon stage d'observation à France Bleu Normandie. Un jour, les journalistes m'ont entendu raconter par téléphone mon parcours et se sont intéressés à moi. Je suis subitement devenu un sujet de reportage ! Puis ce fut le déferlement des chaînes de télévision. Je me suis retrouvé à 15 ans invité au « Grand Journal » de Canal+ pour débattre de la loi Macron en tant que « plus jeune patron de France ».

**QU'EST-CE QUE LA RÉALITÉ AUGMENTÉE ?**

C'est une technologie qui permet d'apporter des « plus » aux contenus en exposant des compléments en ligne, visibles depuis son smartphone ou sa tablette, par simple « snap » (scan, NDLR) de la



... et vous êtes publié chez Michel Lafon...

J'en étais à mon deuxième roman et voulais surfer sur cette vague médiatique pour trouver un éditeur. C'est alors que je rencontre Michel Lafon, en novembre 2015, complètement par hasard. Une semaine après notre rencontre, je signe un contrat et publie mon roman « William Clark Mission 1 », sorti en septembre 2016.

Récemment, vous avez intégré au « Petit Mardi » l'appli de réalité augmentée SnapPress. De quoi s'agit-il ? En faisant passer « L'Petit Mardi Magazine » d'un format exclusivement numérique à un format papier, j'ai fait le constat que ce dernier avait encore un bel avenir dans notre société à condition de lui redonner un petit coup de jeune. Il fallait pour cela une technologie novatrice, qui allait au-delà du code QR (2). Christophe Boscut, cofondateur de l'appli mobile SnapPress, spécialiste de l'imprimé augmenté, me propose une solution

page avec l'application SnapPress par exemple.

Cette technologie en plein essor devrait, d'ici dix ans, représenter plus de 1 million et demi d'utilisations quotidiennes.

qui permet à chacun de déposer et révéler des commentaires en réalité augmentée sur l'imprimé.

Est-ce la technologie de réalité augmentée qui vous fait parler de « néo-journalisme » ?

Tout à fait, car on peut utiliser la réalité augmentée pour interagir sur des articles de presse et des unes de journaux en déposant son propre contenu. Ainsi, on contribue à l'enrichir, à l'augmenter. Cette application Drop appliquée à la presse est ce que je nomme le « néo-journalisme ».

L'an dernier, vous avez proposé à l'équipe de SnapPress de rajouter un nouvel usage, le Drop. En quoi consiste-t-il ?

Il s'agit de proposer à tout utilisateur de SnapPress la possibilité d'interagir, grâce à la réalité augmentée, sur un support physique (couvertures de magazines, affiches de films, packaging et même sa carte électorale !) pour donner son opinion, partager une humeur, faire découvrir une vidéo, un site... Le Drop est un message digital accessible dans la réalité pure et dure. Une sorte de réseau social auquel on peut accéder partout, simplement en « snapant » (en scannant, NDLR) un élément du quotidien. Tu souhaites donner ton avis sur le programme d'Emmanuel Macron ?

**Guillaume Benech a créé son journal « L'Petit Mardi » à 12 ans. Il compte aujourd'hui 30 000 lecteurs.** PH. PQR / « LE PARISIEN »

Prends une photo de son affiche, envoie-la au robot Messenger, ajoute ton commentaire, et hop ! ton Drop est posté. Quiconque « snapera » l'affiche, sur Internet, dans la rue, etc. avec SnapPress pourra voir ton message, le commenter et poster ensuite le sien ! C'est le navigateur de demain, la passerelle entre le papier et le numérique.

Que visez-vous à travers cette appli ?

Mon but est de donner aux gens l'envie de regarder la réalité du monde. Le Drop est un moyen pour mieux regarder la réalité et non un outil pour s'enfermer dans une réalité virtuelle. C'est un nouvel usage qui émerge et qui permet de réenchanter notre expérience vis-à-vis de l'imprimé sur lequel il est désormais possible d'échanger et partager des contenus en réalité augmentée.

(1) www.lpetitmardi.fr

(2) Un type de code-barres en deux dimensions qui peut être décodé rapidement après avoir été lu par un lecteur de code-barres, un téléphone mobile, un smartphone ou encore une webcam.